

Introduction. Movere, corps et monde en résonance

Justine Feyereisen

Citer ce document / Cite this document :

Feyereisen Justine. Introduction. Movere, corps et monde en résonance. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 98, fasc. 3, 2020. Langues et littératures modernes - Moderne Taal- en Letterkunde. pp. 777-788;

doi : <https://doi.org/10.3406/rbph.2020.9437>

https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_2020_num_98_3_9437

Fichier pdf généré le 07/11/2022

Movere. De polysemie van dit Latijnse werkwoord onthult een typologie van bewegingen waarmee lichaam en wereld een relatie aangaan. Het dubbele aspect van de transitiviteit (wie zet er in beweging of wie is er in beweging) legt meer de nadruk op het proces dan op het resultaat : de uitwisseling. In de loop van de van de 20e eeuw wordt de ervaring van deze relatie er een van versnelling, gecorreleerd met een logica van ononderbroken groei voor de verwijdering van lichamen en de winning van middelen in naam van de vooruitgang. De toename van de snelheid van de onderlinge transmutaties tussen lichamen en een exponentieel verbonden wereld lijkt de echte drijvende kracht van de moderniteit te zijn. De auteurs putten uit de literatuur om na te denken over de bewegingen tussen het menselijk lichaam en de omgeving (natuurlijk, materieel, sociaal en transcendentiaal), ingehaald in deze stroom van continue versnelling. Ze dragen ook bij aan het feit dat de literatuur ideaal geplaatst is om de convergentie van het lichaam en de wereld te observeren en te ervaren volgens zijn eigen modaliteiten en effecten, zowel de getuige als de actrice van de Tout-Monde – om de Glissantijne formule te gebruiken.

Résumé

Movere. La polysémie de ce verbe latin révèle une typologie de mouvements par lesquels corps et monde entrent en relation. L'aspect double de sa transitivité (qui met en mouvement ou qui est en mouvement) place l'accent sur le procès plus que sur le résultat, c'est-à-dire l'échange. Au cours du xxe siècle, l'expérience de ce rapport devient une expérience d'accélération, corrélée à une logique de croissance ininterrompue pour l'affectation des corps et l'extraction des ressources au nom du progrès. L'augmentation de la vitesse des transmutations mutuelles entre les corps et un monde exponentiellement connecté apparaît comme le véritable moteur de la modernité. Les auteurs puisent dans la littérature pour réfléchir aux mouvements entre le corps humain et l'environnement (naturel, matériel, social et transcendantal), pris dans ce flux d'accélération continu. Ils concourent à montrer en quoi la littérature est idéalement placée pour observer et expérimenter la convergence du corps et du monde selon des modalités et des effets qui lui sont propres, à la fois témoin et actrice du Tout-Monde – pour reprendre la formule glissantienne.

Abstract

Movere. The polysemy of this Latin verb reveals a typology of movements through which body and world enter into a relationship. The double aspect of its transitivity (who / which sets in motion or who / which is in motion) places the emphasis on the process more than on the result : the exchange. During the 20th century, the experience of this relationship becomes one of acceleration, correlated with a logic of uninterrupted growth for the alienation of bodies and the extraction of resources in the name of progress. The increase in the speed of mutual transmutations between bodies and an exponentially connected world appears to be the real driving force of modernity. The authors draw on literature to reflect on the movements between the human body and the environment (natural, material, social and transcendental), caught up in this flow of continuous acceleration. They contribute to show how literature is ideal to observe and experience the convergence of the body and the world according to its own modalities and effects, both witness and actress of the Tout-Monde – to quote Glissant's formula.

Introduction Movere Corps et monde en résonance

Justine FEYEREISEN

Université libre de Bruxelles / Université d'Oxford

Fondation Wiener-Anspach

Thésée se tourne maintenant vers les cimes des montagnes, vers le bleu sombre du lac qui reflète le ciel ; il ouvre puis referme les yeux et laisse entrer en lui les cris roulants des guêpiers comme si ces vibrations reliées au monde étaient une part entière de sa peau ; il inspire, expire et, chaque fois, c'est l'intégralité du monde qui entre en lui [...].

Camille de Toledo, *Thésée, sa vie nouvelle*, p. 187.

Moveo, movi, movere, motum

Mouvoir

Se mouvoir

Être mu

Être ému

mais aussi

Éveiller

Provoquer

Faire changer d'idée

Montrer

Penser

Danser

Croître

La polysémie de ce verbe latin révèle une typologie de mouvements par lesquels corps et monde entrent en relation. L'aspect double de sa transitivité (qui *met* en mouvement ou qui *est* en mouvement) place l'accent sur le procès plus que sur le résultat, c'est-à-dire l'échange. Au cours du XX^e siècle, l'expérience de ce rapport devient une expérience d'accélération, corrélée à une logique de croissance ininterrompue par l'aliénation des corps et l'extraction des ressources au nom du progrès. L'augmentation de la vitesse des transmutations mutuelles entre les corps et un monde exponentiellement connecté apparaît comme le véritable moteur de l'histoire contemporaine. Ce dossier propose de réfléchir au *movere* en littérature : aux mouvements entre l'organisme humain, autrement appelé « le corps anthropocentrique », et le monde, c'est-à-dire l'environnement naturel et matériel, les individus et les collectifs, mais aussi une totalité englobante et transcendante (la création littéraire, l'art, la nature, etc.), pris dans ce flux d'accélération continu, à partir de textes littéraires du XX^e siècle.

Le présent volume acte les communications qui se sont données lors du séminaire international « Movere » en 2018 à l'Université libre de Bruxelles ⁽¹⁾. Inscrit dans le programme du centre de recherche Philixte, cet événement a réuni des spécialistes de la littérature et de la philosophie pour réfléchir à la corporéité et aux mouvements et en étudier les enjeux sociaux, politiques, éthiques et spécifiquement littéraires. Leurs essais traitent du mouvement de l'écriture, du corps de l'écrivain, de l'ambivalence des affects, du régime de vérité propre à la littérature, mais aussi des corps mouvants sous des normes historico-sociales, des corps migrants dans un monde de frontières géopolitiques, des corps lisants traversés par l'émotion qui transperce la matérialité du texte. Sondant chaque strate du récit littéraire (générique, narrative, stylistique, etc.), du hors-texte au texte, ils mobilisent des notions telles que la corpopoétique, l'incorporation et l'excorporation littéraires, la spatialité exilique, l'exilance, la vérité, la performativité du discours littéraire, convoquant, entres autres, les œuvres de Erich Maria Remarque (1898-1970), Anna Seghers (1900-1983), Marguerite Duras (1914-1996), Christian Dotremont (1922-1979) et Annie Ernaux (1940).

L'intérêt actuel pour les représentations littéraires du corps, et plus généralement pour l'étude du corps, a été inauguré dans les années 1970 par des penseurs poststructuralistes tels que Michel Foucault (e.g. 1975, 1984, 1997), qui a mis en avant la centralité du corps dans sa discussion sur la connaissance, le pouvoir et la régulation de la différence physique et du désir. Dans ces analyses, le corps est apparu comme un produit discursivement organisé de la connaissance et du contrôle institutionnalisés. Le féminisme post-lacanien notamment – Lacan dont l'influence transparaît dans les articles de ce dossier –, a souligné la nature discursivement produite du genre, illustrée dans les travaux d'Hélène Cixous (1969), de Luce Irigaray (1974) ou encore de Judith Butler (1990). Une autre approche issue de la politique dite identitaire, qui considère le corps comme le porteur visible de l'identité de soi, a généré une prolifération de points de vue théoriques, déterminés par des considérations relatives au genre, à la sexualité, à l'ethnicité ou à la classe sociale (e.g. Butler : 1993 ; Mbembe : 2013, inspiré par Fanon : 1952). Points de vue que des perspectives intersectionnelles ont récemment recoupées à partir de la *critical race theory* conceptualisée par Kimberlé W. Crenshaw (1989) sous l'impulsion de Patricia H. Collins (1948), à la manière dont s'y appliquent aujourd'hui Elsa Dorlin (2009) ou Françoise Vergès (2017 ; 2019).

Les études culturelles considéraient le corps comme un site en construction qui répondait à des valeurs et des normes culturelles en rapide évolution. Des penseurs tels que Fredric Jameson (1971) et Jean Baudrillard (1981) ont mis l'accent sur la force formatrice de la culture sur le corps. Dans ces approches, c'est néanmoins l'image du corps montré au monde, plutôt que le corps lui-même, qui est devenue porteuse de signes culturels. En revanche, Pierre Bourdieu (1980), à la suite des travaux de Marcel Mauss (1936), a analysé de

(1) Coordonné par Justine Feyereisen, placé sous la responsabilité académique de Sabrina Parent, le séminaire international « Movere » s'est organisé autour de trois séances : « Corps en mouvement : Exil, errance et migration » (23 février 2018), « Écriture-mouvement : Le corps de l'écrivain » (23 avril 2018) et « Littérature et émotions. Élans du corps » (12 décembre 2018).

manière influente la force formatrice des pratiques culturelles sur les corps eux-mêmes. Selon le sociologue, les habitudes de consommation des différentes classes sociales produisent des corps qui diffèrent par leur forme, leur taille, leur poids, leur posture et leur santé, ainsi que par leurs manières et leurs gestes. S'inscrivant dans leur sillage, Paul Dirks poursuivra dans ce dossier la réflexion à propos du corps de l'écrivain.

Les approches dites phénoménologiques, issues des écrits d'Edmund Husserl, de Maurice Merleau-Ponty et de Jean-Paul Sartre, et convoquées par Pascal Nouvel dans son article sur la vérité littéraire, privilégient à leur tour l'expérience à la première personne et mettent en avant la capacité perceptive du corps vécu. « Comment pense le vivant ? » est devenu une question centrale lorsque les philosophes du corps l'étudièrent comme Gilles Deleuze et Félix Guattari (1980) à partir du modèle du rhizome, ou Michel Serres (1985) à partir de celui des cinq sens. Mais la chair reste un concept de la phénoménologie d'un corps subjectif. Or Jan Patočka estime que le corps est la structure personnelle de l'expérience du monde (1968). Il ouvre ainsi la phénoménologie à la médecine (dont les neurosciences, les sciences cognitives et plus récemment l'épigénétique), une voie dans laquelle s'engouffrent Evan Thompson (1996) et Francisco Varela (1996).

Les sciences cognitives sont intervenues pour situer le corps grâce aux interactions avec un environnement : la contextualité mouvante, mobile et imprévisible, force le sujet à agir à la fois sur son propre organisme et sur son environnement extérieur. Relatée dans les travaux de Bernard Andrieu (2010), une histoire de la philosophie du corps s'écrit pour rendre compte de la constitution du corps en interaction avec le monde et avec ce qu'on avait coutume d'appeler l'esprit. Le corps ne peut plus être décrit comme pensant par lui-même sans le monde et ne peut plus être modélisé par la perméabilité du corps.

Porosité n'est en effet pas synonyme de disponibilité ou de « résonance », phénomène que théorise Hartmut Rosa (2018) en puisant des exemples dans la littérature contemporaine afin d'expliquer les relations du corps au monde réussies ou ratées. La résonance accroît notre aptitude à nous laisser mouvoir, toucher et transformer par le monde, soit l'exact opposé d'une relation instrumentale, réifiante et muette à laquelle nous soumet la société moderne. L'étude des affects est là pour en témoigner. L'affect, dans son sens générique (Plantin : 2011), survient dans un entre-deux. Il est un empiètement, une extrusion ou une « excorporation » d'un état de relation, pour un temps infime ou soutenu, un passage (et la durée de ce passage) de forces et d'intensités entre le corps (humain ou non-humain) et le monde. L'affect se trouve dans ces résonances qui circulent et nous mettent en mouvement, nous é-meuvent, ainsi qu'en discute Isabelle Doneux-Daussaint depuis l'œuvre de Marguerite Duras. Dans la lignée de Spinoza (Damasio : 2003), le tournant affectif met en évidence le corps pour son potentiel, – et donc aussi parfois son incapacité –, de résonance, de réciprocité, de co-participation aux passages d'affects, notamment dans les discours (Mathieu-Castellani : 2000 ; Rimm : 2008 ; Bouju et Gefen : 2013).

Alors que la possibilité d'une catastrophe anthropocénique devient l'une des préoccupations majeures du siècle nouveau (Latour : 2015), une transformation profonde de l'engagement incarné de l'être humain avec l'environnement

s'impose. La réflexion écologique sur le lieu vécu, inscrite dès les travaux de Michel de Certeau (1990) concernant l'habiter, et avant eux les propositions de l'écocritique (Carson : 1962 ; Rueckert : 1978) autour desquelles se sont constituées l'écopoétique (Schoentjes : 2015), la géopoétique (Bouvet 2015 ; Collot 2011 et 2014) et la géocritique (Westphal : 2007), a contribué à la place importante accordée aux relation du corps au monde, en tant que partie du vivant, dans les études littéraires actuelles (Feyereisen : 2015 ; Bédard-Goulet : 2017). L'élan intellectuel collectif, visant à éveiller les consciences quant à l'enjeu climatique, rejoint conceptuellement les études marxistes, de genre, postcoloniales et *queer* en tant que modes de pensée « globaux » (Warren : 1994 ; Huggan and Tiffin : 2010). Par exemple, la pensée « écoféministe » (d'Eaubonne : 1972) issue des luttes féministes américaines anti-nucléaires des années 1980 et portée par un discours académique la décennie suivante, *reclaim* (réhabilitent / se réapproprient) ce qui a été dévalorisé après avoir été placé dans la sphère de la « nature » par la modernité (qui lui oppose la « culture »), c'est-à-dire les corps, en particulier, celui des femmes (Hache : 2016). Face à cette réhabilitation, la littérature, et surtout la poésie, a joué un rôle majeur tant dans la pratique critique que dans l'activisme écoféministes, et ce dès leurs débuts (Lauwers : 2014). Dans une perspective décoloniale, la critique écoféministe met en regard patriarcat, capitalisme et colonisation, l'exploitation systémique des corps minorés et la mainmise sur la fertilité des sols (Lamy : 2020). La notion de « care » – de soin – y est essentielle (Laugier : 2015). Replacer le corps humain comme faisant partie d'un tout avec lequel il co-habite sur une seule et même planète (Mbembe : 2019), révèle sous un jour autre l'expérience migratoire, et donc la spatialité exilique à propos de laquelle Alexis Nouss (2015) intervient dans ce numéro, à l'accepter comme un phénomène millénaire exigeant à nouveaux frais une transformation structurelle de nos sociétés qui doit être pensée et organisée.

Les positions ouvertement théoriques du XX^e siècle ont été depuis sondées, et elles alimentent aujourd'hui – souvent plus implicitement qu'explicitement – des lectures dont l'approche est globalement historico-matérialiste (Hillman et Maude : 2015). Parce que le corps est notoirement difficile à théoriser ou à cerner, parce qu'il est mutable, en perpétuel flux et résistant à la définition conceptuelle, il donne lieu à un pluralisme théorique. À cet éclectisme répond le riche éventail d'approches que ce dossier illustre : de la sociologie de la littérature (Paul Dirks) à la littérature comparée (Alexis Nouss), de la philosophie des sciences (Pascal Nouvel) à la pragmatique narrative (Isabelle Doneux-Daussaint). Car, comme ces essais concourent à le démontrer, la littérature est idéalement placée pour observer et expérimenter la convergence du corps et du monde selon des modalités et des effets qui lui sont propres, à la fois témoin et actrice du Tout-Monde – pour reprendre la formule glissantienne. En parcourant ces articles sous l'angle du *movere*, nous trouvons un certain nombre de façons dont le corps et la littérature semblent être intrinsèques plutôt qu'extrinsèques l'un à l'autre. La littérature pourrait en effet être comprise comme le lieu par excellence où le corps s'exprime, où s'engage le corps d'un être humain – être social et politique –, où l'on interroge l'énigme de la conscience incarnée, où l'on touche au corps dans son essence (Nancy : 2000).

Comment se déploie le mouvement de l'écriture qui mène du corps au langage ou du langage au corps ? À quel filtre socio-anthropologique est-il soumis ? Révélerait-il la nature et la conscience de tout acte de création littéraire vu, avant tout, comme la transmutation irréductible du moindre événement en langage ? Qu'en est-il du corps de l'écrivain dans la substance textuelle même ? Chercheur fédérateur en matière d'études corporelles et sensorielles (2012, 2 vol. ; 2017a et b ; avec Feyereisen : 2019), Paul Dirx dresse, dans son article « L'Écriture en mouvement, le mouvement de l'écriture », un état de ces questions depuis les travaux de Marcel Mauss et de Pierre Bourdieu sur l'incorporation de l'univers et des expériences sociales, et donc aussi du champ littéraire, par l'écrivain qui en « excorpore » des reproductions créatives. Envisager l'écriture littéraire, en tant que pratique incorporée, dans ses dimensions inextricablement sociales et kinésiques permet, selon Paul Dirx, d'ouvrir la voie à une « corpopoétique » dont l'œuvre de l'écrivain belge de langue française Christian Dotremont est un exemple probant. Si cet article vise, de manière générale, à comprendre le processus de réhabilitation en acte du corps écrivant dans l'espace textuel, il permet plus particulièrement de dénouer la forme littéraire excorporée, la poétique incarnée, aux antinomies constitutives d'un poète de l'entre-deux, depuis son enfance à Tervuren jusqu'au mouvement littéraire et artistique COBRA.

Théoricien des questions exiliques auxquels il réfléchit depuis le champ de la littérature comparée, Alexis Nuselovici (Nouss) s'intéresse à la spatialité exilique. Alexis Nouss avait posé la notion d'« exilience » dans *La Condition de l'exilé*, un néologisme servant à définir l'expérience mouvante, singulière et subjective, du migrant tout en soulignant l'identité nouvelle qu'il acquiert *mutatis mutandis* durant son déplacement, condition exilique partagée par tous les individus migrants (2015, pp. 63-66). En quête de la phénoménalité comme des enjeux politiques de l'être-au-monde migrant, il invite, dans son article « D'un espace exilique », à concevoir le territoire, non dans sa dimension géopolitique, mais écologique, voire cosmologique : des individus se déplaçant sur une terre qui tourne dans un univers en mouvement. Penser la spatialité exilique permet de « penser l'appartenance humaine comme non-appartenance à un lieu ». La littérature offre une voie de compréhension de la condition exilique, marquée d'une double impossibilité, celle de l'intégration et celle du retour. La question est alors d'habiter le mouvement, cette spatialité exilique, ce que permettent ou imposent des lieux tels que la ville (James Swallow), les espaces de transit (Anna Seghers), les fêtes foraines, la place de l'Étoile, le ghetto, le camp de concentration ou une bâtisse en ruines (Erich M. Remarque), dont les espaces de narration déploient le potentiel heuristique. L'intervention d'Alexis Nouss contribue in fine à démontrer que l'exil n'est pas qu'une réalité géographique, mais aussi un champ du possible, et ce grâce à la rencontre des corps.

Dans *Axiomatique des sentiments* (2015), Pascal Nouvel sondait l'origine du savoir que nous possédons sur nos propres sentiments, c'est-à-dire les proverbes, les maximes, les adages, ainsi que les romans, les pièces de théâtre et le cinéma. Cette fois, c'est dans *La Honte* d'Annie Ernaux que le philosophe puise pour poursuivre son analyse des relations humaines dans un article intitulé « Vérité littéraire et vérité scientifique ». Il montre que cette œuvre, autobiographique, tente de restituer la vérité des ambiances vécues par son auteure, une vérité de fond davantage qu'une vérité de fait. Il livre

une nouvelle conception des rapports entre deux genres de vérité – celle des sciences et celle de la littérature – qui, nourrie de phénoménologie, explique comment le texte littéraire explore une réalité que la science ne peut atteindre. Déroulant le fil conducteur d’une analyse de la différence entre la machine et l’humain, Pascal Nouvel s’inscrit au cœur du débat actuel sur l’intelligence générale artificielle (AGI) programmée pour rédiger, par exemple, des textes littéraires que des évaluateurs humains peinent à distinguer de la production humaine (Zimmermann : 2020). La perspective comparatiste qu’il propose met au jour la capacité de la littérature à décrire un corps, certes entité biologique, mais aussi un corps social, un corps politique, un corps mu par les sentiments et leur ambivalence, tel que les sciences ne peuvent ni l’imiter ni l’éclairer pleinement.

Décryptant un à un les niveaux du récit durassien, Isabelle Doneux-Daussaint s’intéresse à l’émotion dans son article « L’Émotion durassienne. Une arme de destruction massive », et plus spécifiquement aux trois émotions emblématiques que sont la peur, la colère et la honte, comme participant d’un mouvement tant destructeur que fédérateur. L’analyse des romans des deuxième et troisième périodes durassiennes, « celles du dépouillement », de *Moderato Cantabile* (1958) à *L’Amant de la Chine du Nord* (1991), ainsi qu’au scénario du film *Hiroshima mon amour* (1960), est soumise à une pragmatique narrative, dont Isabelle Doneux-Daussaint avait posé les fondements dans *Le Dialogue romanesque* (2003). Représentée, étayée ou visée, l’émotion correspond à celle performée par l’auteure au moment de la création du roman. Le texte serait alors le vecteur d’une communication émotionnelle transférée du moment de l’écriture au moment de la lecture. Une émotion qui réunit des communautés de lecteurs et de lectrices par l’empathie ou la répulsion qu’elle génère. Une émotion qui tisse un réseau transtextuel à travers l’ensemble de l’œuvre par les répétitions qu’elle induit sur le mode traumatique. Une émotion qui devient la dimension corporelle même d’héroïnes fantomatiques. Elle domine leur corps somatisé, utilisé comme un espace de signifiants où le mot « femme », vide comme le sont les noms propres de fiction, laisse l’écriture en produire au fil des textes les multiples signifiés. Ces associations réitérées mettent en évidence la violence que le langage exerce sur le corps, le corps féminin en particulier, qu’il peine à cerner. Le féminin, refusant d’être un objet définissable, devient une force en mouvement que l’on ne peut tenter de saisir que dans une dynamique qui est du registre de l’émotion. Enfin, une émotion pour seule rhétorique qui renvoie personnages, narrateurs, lecteurs au rang de spectateurs laissés sans voix, témoins du trou noir autour duquel se meut la tragédie durassienne.

*

Ce volume rend hommage à l’artiste plasticien belge, dessinateur, illustrateur, layoutman, et storyboarder dans le milieu de la publicité, mon époux, Denis Courard, décédé en mars 2020. Trois de ses créations, ici imprimées, avaient constitué les affiches du séminaire international « Movere ». Son œuvre visuelle, dessins, collages, montages, photographies, tatouages, délivre une puissance magique qui tient à la fois de son irrésistible magnétisme et de la relation brutale que l’artiste entretient avec le monde et ses non-sens. Par le seul pouvoir d’une encre de Chine noire, de marc de café

et d'aquarelle blanche, chaque tracé interroge la folie suicidaire dans laquelle lui semble être emporté l'être humain dans la course au progrès jusqu'à détruire son seul et unique foyer. C'est d'une colère profonde, son moteur et son poison, qu'il émane. Une colère ancestrale. Intègre et mobilisatrice. Puisqu'elle vient du cœur. Comme si Denis Courard avait su préserver à jamais une part d'enfance, immensément sensible, qui le pousse obstinément à transformer le monde qui pulse dans ses veines en art visuel incarné. Un art incorporé qui parcourt le monde dans les tatouages que portent à ce jour une cinquantaine d'individus en Belgique, France, Luxembourg, Espagne, Égypte, Maroc, Thaïlande, Philippines, grands voyageurs, tous liés, dans un même mouvement profondément humain, par la même main.

Bibliographie

ANDRIEU (Bernard) : 2010, *Philosophie du corps. Expériences, interactions et écologie corporelle* (Paris : Vrin).

BAUDRILLARD (Jean) : 1981, *Simulacres et simulations* (Paris : Galilée).

BÉDARD-GOULET (Sara), dir. : 2017, *Corps contemporain et espace vécu. Sens public*, consulté et disponible en ligne le 16 novembre 2017 : <https://www.erudit.org/fr/revues/sp/2017-sp03802>.

BOUJU (Emmanuel) et GEFEN (Alexandre), eds. : 2013, *L'Émotion, puissance de la littérature ?* (Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux).

BOURDIEU (Pierre) : 1980, *Le Sens pratique* (Paris : Minuit, « Le sens commun »).

BOUVET (Rachel) : 2015, *Vers une approche géopoétique : lectures de Kenneth White, Victor Segalen, J.-M.G. Le Clézio* (Québec : Presses de l'Université du Québec).

BUTLER (Judith) : 1990, *Gender Trouble. Feminism and the Subversion of Identity* (New York : Routledge).

____ : 1993, *Bodies that Matter. On the Discursive Limits of "Sex"* (New York : Routledge).

CARSON (Rachel) : 1962, *Silent Spring* (Boston : Houghton Mifflin)

CERTEAU (Michel de) : 1990, *L'Invention du quotidien, 1. Arts de faire* (Paris : Gallimard).

CIXOUS (Hélène) : 1969, *Dedans* (Paris : Grasset).

COLLINS (Patricia Hill) : 2000 [1948], *Black Feminist Thought. Knowledge, Consciousness, and the Politics of Empowerment* (New York : Routledge).

COLLOT (Michel) : 2011, *La Pensée-paysage : philosophie, arts, littératures* (Arles/Versailles : Actes Sud/ENSP, « Paysage »).

____ : 2014, *Pour une géographie littéraire* (Paris : Corti, « Les essais »).

CRENSHAW (Kimberlé Williams) : 1989, « Demarginalizing the Intersection

of Race and Sex. A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics », *University of Chicago Legal Forum*, 1, consulté et disponible en ligne le 15 septembre 2020 : <https://chicagounbound.uchicago.edu/uclf/vol1989/iss1/8>.

DAMASIO (Antonio) : 2003, *Looking for Spinoza : Joy, Sorrow and the Feeling Brain* (San Diego/London : Harcourt Trade/Harvest Books).

DELEUZE (Gilles) et GUATTARI (Félix) : 1980, *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2* (Paris : Minuit).

DIRKX (Paul), éd. : 2012, *Le Corps en amont. Le Corps de l'écrivain I* (Paris : L'Harmattan).

_____, éd. : 2012, *Le Corps en aval. Le Corps de l'écrivain II* (Paris : L'Harmattan).

_____ : janvier 2017a, « Le corps de l'écrivain, instrument et enjeu de reconnaissance », *Carnets. Revue électronique d'études françaises*, 2, 9, pp. 45-63.

_____, dir. : 2017b, *Les Cinq sens littéraires. La Sensorialité comme opérateur scriptural* (Nancy : Presses Universitaires de Nancy - Éd. Universitaires de Lorraine).

DONEUX-DAUSSAINT (Isabelle) : 2003, *Le Dialogue romanesque chez Marguerite Duras. Un essai de pragmatique narrative*, thèse de doctorat (Lille : ANRT).

DORLIN (Elsa), dir. : 2009, *Sexe, Race, Classe, pour une épistémologie de la domination* (Paris : Presses Universitaires de France).

EAUBONNE (Françoise d') : 1972, *Le Féminisme* (Paris : A. Moreau).

FANON (Frantz) : 1952, *Peau noire, masques blancs* (Paris : Seuil).

FEYEREISEN (Justine) : 2015, *Pour une dé-scription du corps : l'œuvre de J.M.G. Le Clézio*, thèse de doctorat (Bruxelles : Université libre de Bruxelles).

FEYEREISEN (Justine) et DIRKX (Paul), éds. : 2019, *Corps. Les Cahiers J.-M.G. Le Clézio*, 12.

FOUCAULT (Michel) : 1975, *Surveiller et punir* (Paris : Gallimard).

_____ : 1984, *Histoire de la sexualité* (Paris : Gallimard), 3 tomes.

_____ : 1997, *Il faut défendre la société : Cours au Collège de France, 1975-1976* (Paris : Seuil).

_____ : 2001, *L'Herméneutique du sujet [Cours 1981-1982]* (Paris : Seuil).

GLISSANT (Edouard) : 1993, *Traité du Tout-Monde* (Paris : Gallimard).

HACHE (Émilie), éd. : 2016, *Reclaim, recueil de textes écoféministe*, postface de Catherine Larrère (Paris : Cambourakis, « Sorcières »).

HILLMAN (David) et MAUDE (Ulrika) : 2015, *The Cambridge Companion to the Body in Literature* (Cambridge : Cambridge University Press).

HUGGAN (Graham) and TIFFIN (Helen), eds. : 2010, *Postcolonial Ecocriticism. Literature, Animals, Environment* (Londres : Routledge).

IRIGARAY (Luce) : 1974, *Speculum. De l'autre femme* (Paris : Minuit, « Critique »).

JAMESON (Fredric) : 1971, *Marxism and Form. Twentieth Century Dialectical Theories of Literature* (Princeton : Princeton University Press).

LAMY (Clara), dir. : 2020, *L'Agenda des femmes. Écoféminismes : Horizons des luttes* (Montréal : Les Éditions du Remue Ménage).

LATOUR (Bruno) : 2015, *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique* (Paris : La Découverte, « Les empêcheurs de penser en rond »).

LAUGIER (Sandra) : 2015, « Care, environnement et éthique globale », *Cahiers du Genre*, 59, pp. 127-152.

LAUWERS (Margot) : 2014, *Amazones de la plumes : les manifestations littéraires de l'écoféminisme contemporain*, thèse de doctorat (Perpignan : Université de Perpignan).

MATHIEU-CASTELLANI (Gisèle) : 2000, *La Rhétorique des passions* (Paris : Presses Universitaires de France).

MAUSS (Marcel) : avril 1936, « Les techniques du corps » [1934], *Journal de psychologie*, 32, pp. 3-4.

MERLEAU-PONTY (Maurice) : 1979 [1964], *Le Visible et l'invisible*, suivi de *Notes de travail*, éd. établie par Claude Lefort (Paris : Gallimard).

MBEMBE (Achille) : 2003, « Necropolitics », traduit par Libby Meintjes, *Public Culture*, 15, 1, pp. 11-40.

___ : 2013, *Critique de la raison nègre* (Paris : La Découverte).

___ : 2019, « Bodies as Borders », *From the European South*, 4, pp. 5-18, consulté et disponible en ligne le 23 septembre 2020 : <http://europeansouth.postcolonialitalia.it>.

NANCY (Jean-Luc) : 2000, *Corpus* (Paris : Métailié).

NOUVEL (Pascal) : 2015, *Axiomatique des sentiments* (Paris : Hermann, « Essais. Fictions pensantes »).

NOUSS (Alexis) : 2018 [2015], *La Condition de l'exilé : Penser les migrations contemporaines* (Paris : Éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, « Interventions »).

PATOČKA (Jan) : 1998, *Body, Community, Language World* [1968], traduit du tchèque par Erazim Kohák, éd. par James Dodd (Chicago-La Salle : Carus).

PLANTIN (Christian) : 2011, *Les Bonnes Raisons des émotions. Principes et méthodes pour l'étude du discours émotionné* (Berne : Peter Lang, « Sciences pour la communication »).

RIMM (Michael), dir. : 2008, *Émotions et discours. L'usage des passions dans la langue* (Rennes : Presses Universitaires de Rennes).

ROSA (Harmut) : 2018, *Résonance. Une sociologie de la relation au monde* [2016], traduit de l'allemand par Sacha Zilberfarb et Sarah Raquillet (Paris : La Découverte).

RUECKERT (William) : 1978, *Literature and Ecology : An Experiment in Ecocriticism*

SARTRE (Jean-Paul) : 1943, *L'Être et le néant. Essais d'ontologie phénoménologique* (Paris : Gallimard).

SCHOENTJES (Pierre) : 2015, *Ce qui a lieu : essai d'écopoétique* (Marseille : Wildproject, « Tête nue »).

SERRES (Michel) : 1985, *Les Cinq sens* (Paris : Grasset).

THOMPSON (Evan) : 1996, « Embodiment and Cognitive Science », in O'DONOVAN ANDERSON (Michel), ed. *The Incorporated Self. Interdisciplinary Perspectives on Embodiment* (Boston: Rowman & Littlefield).

TOLEDO (Camille de) : 2020, *Thésée, sa vie nouvelle* (Paris : Verdier).

VARELA (Francisco) : 1996, « L'incarnation de la vacuité », in *Quel savoir pour l'éthique ? Action, sagesse et cognition* (Paris : La Découverte).

VERGÈS (Françoise) : 2017, *Le Ventre des femmes. Capitalisme, racialisation, féminisme* (Paris : Albin Michel, « Bibliothèque Idées »).

___ : 2019, *Un féminisme décolonial* (Paris : La Fabrique).

WARREN (Karen J.), ed. : 1994, *Ecological Feminism* (Londres : Routledge).

WESTPHAL (Bertrand) : 2007, *La Géocritique : réel, fiction, espace* (Paris : Minuit, « Paradoxe »).

ZIMMERMANN (Annette), ed. : 2020, *Philosophers on GPT-3. Philosophers On*, consulté et disponible en ligne le 30 octobre 2020 : <http://dailynous.com/2020/07/30/philosophers-gpt-3>.

RÉSUMÉ

Justine FEYEREISEN, *Movere. Corps et monde en résonance*

Movere. La polysémie de ce verbe latin révèle une typologie de mouvements par lesquels corps et monde entrent en relation. L'aspect double de sa transitivité (qui *met* en mouvement ou qui *est* en mouvement) place l'accent sur le procès plus que sur le résultat, c'est-à-dire l'échange. Au cours du XX^e siècle, l'expérience de ce rapport devient une expérience d'accélération, corrélée à une logique de croissance ininterrompue pour l'affectation des corps et l'extraction des ressources au nom du progrès. L'augmentation de la vitesse des transmutations mutuelles entre les corps et un monde exponentiellement connecté apparaît comme le véritable moteur de la modernité. Les auteur·es puisent dans la littérature pour réfléchir aux mouvements entre le corps humain et l'environnement (naturel, matériel, social et transcendantal), pris dans ce flux d'accélération continu. Ils concourent à montrer en quoi la littérature est idéalement placée pour observer et expérimenter la convergence du corps et du

monde selon des modalités et des effets qui lui sont propres, à la fois témoin et actrice du Tout-Monde – pour reprendre la formule glissantienne.

Movere – Corps et Mouvement – Résonance – Littérature du XX^e siècle

ABSTRACT

Justine FEYEREISEN, *Movere. Body and World in Resonance*

Movere. The polysemy of this Latin verb reveals a typology of movements through which body and world enter into a relationship. The double aspect of its transitivity (who / which *sets* in motion or who / which *is* in motion) places the emphasis on the process more than on the result: the exchange. During the 20th century, the experience of this relationship becomes one of acceleration, correlated with a logic of uninterrupted growth for the alienation of bodies and the extraction of resources in the name of progress. The increase in the speed of mutual transmutations between bodies and an exponentially connected world appears to be the real driving force of modernity. The authors draw on literature to reflect on the movements between the human body and the environment (natural, material, social and transcendental), caught up in this flow of continuous acceleration. They contribute to show how literature is ideal to observe and experience the convergence of the body and the world according to its own modalities and effects, both witness and actress of the Tout-Monde – to quote Glissant's formula.

Movere – Body and Movement – Resonance – 20th c. Literature

SAMENVATING

Justine FEYEREISEN, *Movere. Lichaam en wereld in resonantie*

Movere. De polysemie van dit Latijnse werkwoord onthult een typologie van bewegingen waarmee lichaam en wereld een relatie aangaan. Het dubbele aspect van de transitiviteit (wie *zet* er in beweging of wie *is* er in beweging) legt meer de nadruk op het proces dan op het resultaat: de uitwisseling. In de loop van de van de 20^e eeuw wordt de ervaring van deze relatie er een van versnelling, gecorreleerd met een logica van ononderbroken groei voor de verwijdering van lichamen en de winning van middelen in naam van de vooruitgang. De toename van de snelheid van de onderlinge transmutaties tussen lichamen en een exponentieel verbonden wereld lijkt de echte drijvende kracht van de moderniteit te zijn. De auteurs putten uit de literatuur om na te denken over de bewegingen tussen het menselijk lichaam en de omgeving (natuurlijk, materieel, sociaal en transcendentiaal), ingehaald in deze stroom van continue versnelling. Ze dragen ook bij aan het feit dat de literatuur ideaal geplaatst is om de convergentie van het lichaam en de wereld te observeren en te ervaren volgens zijn eigen modaliteiten en effecten, zowel de getuige als de actrice van de Tout-Monde – om de Glissantijne formule te gebruiken.

Movere – Lichaam en Beweging – Resonantie – Literatuur van de 20^e eeuw

